Aggiornamento 28 8 février 2016

PROPOSITION D'*AGGIORNAMENTO* SUR EGLISE ET SOCIÉTÉ

ACCUEIL - THÈME 3 : PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

1- Accueil, ouverture du débat

Accueil – Texte tiré de EAQ [1]

Programme de la soirée

2- Thème 3 : *Laudato Si, perspectives économiques et financières*

«*L'humanité a besoin de changer*».[2]

Se montrant parfaitement intégré aux enjeux actuels de l'humanité, notamment par sa *Lettre encyclique Laudato Si* de juin 2015, le pape François, depuis son élection[3], livre une vision prophétique. S'agissant de *Laudato Si* deux faits sont doublement inhabituels : la signature à la première personne et l'adresse à chaque citoyen du monde.

Laudato Si établit en toute clarté l'état des lieux d'une humanité que la corruption au sens large (la recherche de soi comme but ultime) dénature à tous points de vue, jusqu'à la menacer à court terme et dans son existence et dans son essence. L'encyclique fait appel à la responsabilité immédiate de tout un chacun. C'est donc un message d'espoir (et de foi pour les croyants). L'espoir (ou la foi) porte sur une conversion (un *aggiornamento*) encore possible de à la défense et à la reconquête de ce qui à la fois la distingue de et l'intègre à la Création : la dignité de la personne, qui est le reflet d'une transcendance spirituelle (Dieu pour les croyants).

La démarche apparaît équilibrée puisqu'elle ne pèche ni par l'optimisme d'un aveugle *motus fidei*, ni par le pessimisme d'un excessif réalisme. Cette pertinence est la marque d'une sagesse philosophique qui paraît aujourd'hui avoir disparu du monde, de ses leaders, de ses experts. Le message interpelle en directe la conscience de chaque citoyen du monde, qu'il désigne en tant qu'être à vocation spirituelle (ou transcendante), libre, consciente et responsable, image de son Créateur pour les croyants.

L'Encyclique a été attaquée dès sa sortie par diverses personnalités du politique, de l'économie, des médias, en particulier les représentants de l'ultra-libéralisme américain, tandis que la hiérarchie catholique, à commencer par la Curie romaine, se distingue encore par son pesant silence. Le pape fait preuve à la fois de ce regard lucide et de cette interpellation responsable qui font dangereusement défaut, au moins en Occident, et qui positionnent la dynamique *d'aggiornamento* de l'Eglise sur l'orbite inédite de la dignité humaine.

---

[1] *Evangile Au Quotidien* (site web)

[2] *Laudato Si*, Encyclique du pape François, Rome, 18 juin 2015, à tous les habitants de la Terre

[3] *Voir* : la première encyclique du pape François *Lumen fidei* du 5 juillet 2013, fruit d'un travail largement entamé sous Benoît XVI. Elle forme avec les encycliques de Benoît XVI *Deus caritas est* et *Spe salvi* une trilogie sur les vertus théologales (charité, espérance et foi. *Voir* : la lettre d'exhortation apostolique, *Evangelii gaudium* du 24 novembre 2013, qui montre que l'évangélisation est constitutive de l'Église et de la vie chrétienne et qui indique des points non négociables : le « sacerdoce réservé aux hommes » et la dignité des enfants à naître, autrement dit le refus de tout avortement. « On ne doit pas s'attendre à ce que l'Église change de position sur cette question », prévient-il.

3- Méthode

3.1- Nous débattons sur quelques-uns des paragraphes listés au point 4, que nous avons extraits de l'Encyclique pour leur pertinence économique au sens large.

3.2- Nous prolongeons sous point 5 avec quelques-unes des critiques choisies pour leur représentativité.

3.3- Nous concluons avec les enjeux que nos débats auront ouverts.

4- Débats selon l'encyclique

L'intitulé de l'encyclique est explicite :

> LETTRE ENCYCLIQUE ***LAUDATO SI'*** DU SAINT-PÈRE **FRANÇOIS** SUR LA SAUVEGARDE DE LA MAISON COMMUNE

Nous présenterons au débat quelques-uns des chapitres de l'Encyclique pertinents par rapport au thème *perspectives économiques et financières* dont nous avons reproduit ci-après les copiés-collés.

> [7] Le développement humain authentique a un caractère moral et suppose le plein respect de la personne humaine, mais il doit aussi prêter attention au monde naturel et « tenir compte de la nature de chaque être et de ses liens mutuels dans un système ordonné ».
>
> [11] Son[4] témoignage nous montre aussi qu'une écologie intégrale requiert une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers l'essence de l'humain.
>
> La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en un objet d'usage et de domination.
>
> [14] J'adresse une invitation urgente à n nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous…
>
> Tous nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités.
>
> [16] Axes qui traversent toute l'encyclique : l'intime relation ente les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et le proposition d'un nouveau style de vie.
>
> [36] …nous parlons de valeurs qui excèdent tout calcul. C'est pourquoi nous pouvons être des témoins muets de bien graves injustices, quand certains prétendent obtenir d'importants bénéfices en faisant payer au reste de l'humanité, présente et future, les coûts très élevés de la dégradation de l'environnement.
>
> 56. Pendant ce temps, les pouvoirs économiques continuent de justifier le système mondial actuel, où priment une spéculation et une recherche du revenu financier qui tendent à ignorer tout

[4] Le témoignage de François d'Assise

contexte, de même que les effets sur la dignité humaine et sur l'environnement. Ainsi, il devient manifeste que la dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées. Beaucoup diront qu'ils n'ont pas conscience de réaliser des actions immorales, parce que la distraction constante nous ôte le courage de nous rendre compte de la réalité d'un monde limité et fini. Voilà pourquoi aujourd'hui « tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue ».[33]

[57] Mais c'est le pouvoir lié aux secteurs financiers qui résiste le plus à cet effort, et les projets politiques n'ont pas habituellement de largeur de vue. Pourquoi veut-on préserver aujourd'hui un pouvoir qui laissera dans l'histoire le souvenir de son incapacité à intervenir quand il était urgent et nécessaire de le faire ?

[61] Mais il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune. L'espérance nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie, que nous pouvons toujours repréciser le cap, que nous pouvons toujours faire quelque chose pour résoudre les problèmes. Cependant, des symptômes d'un point de rupture semblent s'observer, à cause de la rapidité des changements et de la dégradation, qui se manifestent tant dans des catastrophes naturelles régionales que dans des crises sociales ou même financières, étant donné que les problèmes du monde ne peuvent pas être analysés ni s'expliquer de façon isolée.

[106] Le problème fondamental est autre, encore plus profond : la manière dont l'humanité a, de fait, assumé la technologie et son développement *avec un paradigme homogène et unidimensionnel*. Une conception du sujet y est mise en relief qui, progressivement, dans le processus logique et rationnel, embrasse et ainsi possède l'objet qui se trouve à l'extérieur. Ce sujet se déploie dans l'élaboration de la méthode scientifique avec son expérimentation, qui est déjà explicitement une technique de possession, de domination et de transformation.

Maintenant, en revanche, ce qui intéresse c'est d'extraire tout ce qui est possible des choses par l'imposition de la main de l'être humain, qui tend à ignorer ou à oublier la réalité même de ce qu'il a devant lui. Voilà pourquoi l'être humain et les choses ont cessé de se tendre amicalement la main pour entrer en opposition. De là, on en vient facilement à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d'économistes, de financiers et de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la " presser " jusqu'aux limites et même au-delà des limites. C'est le faux présupposé « qu'il existe une quantité illimitée d'énergie et de ressources à utiliser, que leur régénération est possible dans l'immédiat et que les effets négatifs des manipulations de l'ordre naturel peuvent être facilement absorbés ».

[107] On peut dire, par conséquent, qu'à l'origine de beaucoup de difficultés du monde actuel, il y a avant tout la tendance, pas toujours consciente, à faire de la méthodologie et des objectifs de la techno-science un paradigme de compréhension qui conditionne la vie des personnes et le fonctionnement de la société.

[109] Le paradigme technocratique tend aussi à exercer son emprise sur l'économie et la politique. L'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. Les finances étouffent l'économie réelle. Les leçons de la crise financière mondiale n'ont pas été retenues, et on prend en compte les leçons de la détérioration de l'environnement avec beaucoup de lenteur. Dans certains cercles on soutient que l'économie actuelle et la technologie résoudront tous les problèmes environnementaux. De même on affirme, en langage peu académique, que les problèmes de la faim et de la misère dans le monde auront une solution simplement grâce à la croissance du marché.

Mais le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale.

[110] La spécialisation de la technologie elle-même implique une grande difficulté pour regarder l'ensemble. La fragmentation des savoirs sert dans la réalisation d'applications concrètes, mais elle amène en général à perdre le sens de la totalité, des relations qui existent entre les choses, d'un horizon large qui devient sans importance.

C'est pourquoi de véritables horizons éthiques de référence ne peuvent pas non plus être reconnus. La vie est en train d'être abandonnée aux circonstances conditionnées par la technique, comprise comme le principal moyen d'interpréter l'existence. Dans la réalité concrète qui nous interpelle, divers symptômes apparaissent qui montrent cette erreur, comme la dégradation de l'environnement, l'angoisse, la perte du sens de la vie et de la cohabitation. On voit ainsi, une fois de plus, que « la réalité est supérieure à l'idée ».

[112] Cependant, il est possible d'élargir de nouveau le regard, et la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral.

[113] D'autre part, les gens ne semblent plus croire en un avenir heureux, ils ne mettent pas aveuglément leur confiance dans un lendemain meilleur à partir des conditions actuelles du monde et des capacités techniques. Ils prennent conscience que les avancées de la science et de la technique ne sont pas équivalentes aux avancées de l'humanité et de l'histoire, et ils perçoivent que les chemins fondamentaux sont autres pour un avenir heureux.

[116] Dans la modernité, il y a eu une grande démesure anthropocentrique qui, sous d'autres formes, continue aujourd'hui à nuire à toute référence commune et à toute tentative pour renforcer les liens sociaux.

Un rêve prométhéen de domination sur le monde s'est souvent transmis, qui a donné l'impression que la sauvegarde de la nature est pour les faibles. La façon correcte d'interpréter le concept d'être humain comme "seigneur" de l'univers est plutôt celle de le considérer comme administrateur responsable.[

[119] Si la crise écologique est l'éclosion ou une manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle et spirituelle de la modernité, nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain.

[122] Un anthropocentrisme dévié donne lieu à un style de vie dévié. Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, j'ai fait référence au relativisme pratique qui caractérise notre époque, et qui est « encore plus dangereux que le relativisme doctrinal».

[129] Pour qu'il continue d'être possible de donner du travail, il est impérieux de promouvoir une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale.

Pour qu'il y ait une liberté économique dont tous puissent effectivement bénéficier, il peut parfois être nécessaire de mettre des limites à ceux qui ont plus de moyens et de pouvoir financier. Une liberté économique seulement déclamée, tandis que les conditions *réelles* empêchent beaucoup de pouvoir y accéder concrètement et que l'accès au travail se détériore, devient un discours contradictoire qui déshonore la politique. L'activité d'entreprise, qui est une vocation noble orientée à produire de la richesse et à améliorer le monde pour tous, peut être une manière très féconde de promouvoir la région où elle installe ses projets ; surtout si on comprend que la création de postes de travail est une partie incontournable de son service du bien commun.

[175] Le XXIème siècle, alors qu'il maintient un système de gouvernement propre aux époques passées, est le théâtre d'un affaiblissement du pouvoir des États nationaux, surtout parce que la dimension économique et financière, de caractère transnational, tend à prédominer sur la politique. Dans ce contexte, la maturation d'institutions internationales devient indispensable, qui doivent être plus fortes et efficacement organisées, avec des autorités désignées équitablement par accord entre les gouvernements nationaux, et dotées de pouvoir pour sanctionner.

[189] La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie. Aujourd'hui, en pensant au bien commun, nous avons impérieusement besoin que la politique et l'économie, en dialogue, se mettent résolument au service de la vie, spécialement de la vie humaine. Sauver les banques à tout prix, en en faisant payer le prix à la population, sans la ferme décision de revoir et de réformer le système dans son ensemble, réaffirme une emprise absolue des finances qui n'a pas d'avenir et qui pourra seulement générer de nouvelles crises après une longue, couteuse et apparente guérison. La crise financière de 2007-2008 était une occasion pour le développement d'une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques, et pour une nouvelle régulation de l'activité financière spéculative et de la richesse fictive. Mais il n'y a pas eu de réaction qui aurait conduit à repenser les critères obsolètes qui continuent à régir le monde.

La bulle financière est aussi, en général, une bulle productive. En définitive, n'est pas affrontée avec énergie la question de l'économie réelle, qui permet par exemple que la production se diversifie et s'améliore, que les entreprises fonctionnent bien, que les petites et moyennes entreprises se développent et créent des emplois.

[190] Une fois de plus, il faut éviter une conception magique du marché qui fait penser que les problèmes se résoudront tout seuls par l'accroissement des bénéfices des entreprises ou des individus.

[194] Pour que surgissent de nouveaux modèles de progrès nous devons « convertir le modèle de développement global»,[136] ce qui implique de réfléchir de manière responsable « sur le sens de l'économie et de ses objectifs, pour en corriger les dysfonctionnements et les déséquilibres ».[137] Il ne suffit pas de concilier, en un juste milieu, la protection de la nature et le profit financier, ou la préservation de l'environnement et le progrès. Sur ces questions, les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement. Il s'agit simplement de redéfinir le progrès. Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès. D'autre part, la qualité réelle de vie des personnes diminue souvent – à cause de la détérioration de l'environnement, de la mauvaise qualité des produits alimentaires eux-mêmes ou de l'épuisement de certaines ressources – dans un contexte de croissance économique. Dans ce cadre, le discours de la croissance durable devient souvent un moyen de distraction et de justification qui enferme les valeurs du discours écologique dans la logique des finances et de la technocratie ; la responsabilité sociale et environnementale des entreprises se réduit d'ordinaire à une série d'actions de marketing et d'image.

[204] La situation actuelle du monde « engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif ».[145] Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer. Dans ce contexte, il ne semble pas possible qu'une personne accepte que la réalité lui fixe des limites.

[205] Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever.

[212] Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. Ces actions répandent dans la société un bien qui produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater, parce

> qu'elles suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible. En outre, le développement de ces comportements nous redonne le sentiment de notre propre dignité, il nous porte à une plus grande profondeur de vie, il nous permet de faire l'expérience du fait qu'il vaut la peine de passer en ce monde.
>
> [240] Les Personnes divines sont des relations subsistantes, et le monde, créé selon le modèle divin, est un tissu de relations. Les créatures tendent vers Dieu, et c'est le propre de tout être vivant de tendre à son tour vers autre chose, de telle manière qu'au sein de l'univers nous pouvons trouver d'innombrables relations constantes qui s'entrelacent secrètement [171]. Cela nous invite non seulement à admirer les connexions multiples qui existent entre les créatures, mais encore à découvrir une clé de notre propre épanouissement. En effet, plus la personne humaine grandit, plus elle mûrit et plus elle se sanctifie à mesure qu'elle entre en relation, quand elle sort d'elle-même pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures. Elle assume ainsi dans sa propre existence ce dynamisme trinitaire que Dieu a imprimé en elle depuis sa création. Tout est lié, et cela nous invite à mûrir une spiritualité de la solidarité globale qui jaillit du mystère de la Trinité.

5- Critiques de l'*aggiornamento* selon *Laudato Si* ou de l'affirmation «*L'humanité a besoin de changer*»[5], sur le thème des perspectives économique et financière

Des critiques virulentes, parfois ouvertes et très souvent sournoises, sont en cours contre *Laudato Si*. Le pape François a en effet entrepris d'attaquer de front les establishments économiques leaders dans le monde, en particulier le néo-libéralisme, les think tank américains, la finance, les écologistes, et il a manifestement atteint l'essentiel des points faibles d'une humanité en voie de se détruire. Les réactions sont ou dogmatiques (pour lesquelles le néo-libéralisme est la Vérité unique porteuse du développement humain), ou condescendantes (le pape n'a pas compris la réalité du monde), ou perfides (il s'attaque au capitalisme, alors que le marxisme est dépassé et que l'Eglise catholique américaine est ultra-capitaliste). C'est évident, le pape François dérange. Le Christ aussi a dérangé et dérange. Notre débat, que nous baserons sur les extraits résumés ci-dessous portera sur les raisons et les objectifs de ce dérangement.

Ces extraits résumés se référencient à l'ouvrage de journalistes spécialisés dans le Vatican : *le pape François, cette économie qui tue*.[6]

L'animateur de radio américain Rush Limbaugh, a repris pour le monde entier :

5.1- Le pape a commis une erreur, une grosse erreur, à moins qu'il ne s'agisse d'une traduction délibérément faussée par les gauchistes…C'est triste c'est incroyable. Le pape a écrit sur les maux intrinsèques du capitalisme, entre autres. C'est triste parce que cela montre qu'il ne sait pas de quoi il parle lorsqu'il est question de socialisme et de capitalisme.[7]

> C'est du pur marxisme qui sort de la bouche du pape. Capitalisme sans limite, cela n'existe nulle part. Le "capitalisme sans limites est une expression socialiste pour décrire les USA. Sans limite, non régulé."[8]

5.2- L'animateur du Tea Party Jonathan Moseley a écrit dans *World net Daily* : Jésus pleure au paradis à cause des paroles du pape...La réponse est donnée par le Nazaréen à celui qui lui demandait s'il était juste, pour un frère aîné, de partager un héritage reçu avec les autres membres de la famille. Jésus

---

[5] *Laudato Si*, Encyclique du pape François, Rome, 18 juin 2015, à tous les habitants de la Terre
[6] TORNIELLI Andrea, GALEAZZI Giacomo, *Le pape François, cette économie qui tue*, Roma, Ed. Piemme, 2015 Paris (Trad.) Bayard 2015
[7] *Cf.* TORNIELLI p. 91
[8] TORNIELLI, p. 92

dans sa réponse, comme dans toutes ses attitudes, s'adressait à l'individu, jamais à l'Etat ou à la politique du gouvernement. Il était un capitaliste qui prêchait la responsabilité personnelle, pas un socialiste.[9]

5.3- Le riche mécène très catholique Kennet Langogne, nommé par Benoît XVI chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand en 2007, voit dans les critiques du capitalisme de François un élément d'exclusion par rapport aux grands capitalistes catholiques de la finance américaine qui, à l'annonce de la publication de ces pages, risqueraient de cesser de financer l'Eglise catholique.[10]

5.4- Michael Novak, bien connu comme philosophe catholique américain, affiche largement et de manière plus articulée, des critiques essentielles. En voici quelques résumés :

Pour contrecarrer les positions de base du pape François sur le capitalisme, il se réfère à l'encyclique *Centesimus Annus* de Jean-Paul II, qui à l'art. 42, définit le capitalisme idéal, comme un système économique qui naît de la créativité, sous l'égide de la légalité et dont l'axe est éthique et religieux, et à l'encyclique *Laborem exercens* du même pape, qui rejette clairement le marxisme et prône la théologie de la création en lieu et place de la théologie de la libération.[11]

> Défenseur de la sainte alliance entre catholicisme et capitalisme, il pratique de même en témoignant du fait que Jean-Paul II a progressivement élaboré une vision de l'économie "la plus susceptible de s'adapter à la personne humaine - loin de la perfection (dans cette vallée de larmes), mais meilleure que tout autre alternative, communiste ou traditionnelle", et il l'a présentée comme "le modèle à proposer aux pays du tiers-monde en quête d'un véritable progrès économique et civique."[12]
>
> Ainsi, pour résumer un peu brutalement : le pape Bergoglio peut avoir raison, à condition que ses propos se limitent à l'Argentine ou tout au plus à l'Amérique latine. Les transposer dans un contexte mondial et le appliquer aux USA - c'est là le véritable point de friction -n'est pas approprié.[13]

Novak rétrograde *Laudato Si* à une homélie et souhaite que le pape François marche désormais dans les pas de Jean-Paul II et qu'il fasse appel à des spécialistes compétents en matière de société et d'économie. Que l'Eglise se cantonne à l'évangélisation et au soutien de pauvres, mais qu'elle ne se pose pas de question sur le capitalisme ! Des critiques incroyables, alors que ce système actuellement est sans lien avec l'économie et témoigne du pouvoir illimité de la finance.[14]

5.5- Les critiques pleuvent. Par exemple l'économiste James Glassman, la banque J.P. Morgan, l'éditorialiste John Gapper du Financial times, le cardinal Fanc Rodé, Kishore Jayabalan directeur de l'Institut Acton (Think tank catholique américain), selon qui il ne sert à rien de changer un système (capitalisme, puis économie de marché) qui a fait ses preuves depuis le XIXème siècle en référence au progrès général.[15]

5.6- Comme le commente pertinemment le philosophe italien Borghesi, ce qui déplaît chez le pape François, c'est que le capitalisme (économie de marché, aujourd'hui ultra-libéralisme) n'est pas

---

[9] *Cf*. Id. p. 93
[10] Id.
[11] Id. p .102
[12] TORNIELLI. p. 103
[13] Id. p. 104
[14] *Cf*. id. p. 108
[15] *Cf*. id. p. 108-119

confirmé par lui comme étant la source modèle de bien-être, la panacée de tous les maux, la fin achevée de l'histoire, et que toute critique au modèle est assimilée à du cryptocommunisme.

5.7- A ces critiques il faut rétorquer entre autres que la dénonciation du modèle ultra-libéral, ou même de l'économie de marché mondialisée et déréglementée avait été entamée par Benoît XVI dans son Encyclique *Caritas in Veritate*, certes de manière plus rationnelle, mais moins pastorale, et que l'idée est toute entière contenue dans la Doctrine sociale de l'Église dont le compendium remonte à 2004.

6- Ouverture[16]

Laudato Si prolonge, actualise, renforce la Doctrine sociale de l'Eglise après l'impulsion donnée par le pape Léon XIII avec son Encyclique *Rerum Novarum* de 1891, et la systématique du Compendium de 2005. Elle révolutionne l'*aggiornamento* constant de l'Eglise relancé par la Contre-réforme au XVIème due au Protestantisme (Concile de Trente), et elle a réinitialisé l'*aggiornamento* proprement dit du Concile Vatican II (1962-1965).

L'*aggiornamento* avec *Laudato Si* prend la tournure d'une conversion, celle de l'Eglise, des chrétiens, des leaders, des communautés et de tous les citoyens du monde. Le pape s'engage à la première personne et il s'adresse à tous les citoyens du monde en les interpellant individuellement au même niveau, celui de leur dignité de créature, de perosnne. Il ne s'arrête ni ne se réfère à une discipline, un système, une doctrine, dans ce sens qu'il transcende tout cadre de référence propre à justifier l'activité humaine. C'est ce qui ne plaît ni aux politiques, ni aux économistes, ni aux experts, ni aux bien-pensants.

L'enjeu visé est la restauration de la dignité de chaque homme et l'Encyclique déclare ce but à notre portée à tous. Le moyen qu'elle préconise est une démarche inter-systèmes ou pluridisciplinaire, dans une vision et une stratégie intégrales dont l'objectif est de sauvegarder la Maison humaine. Cela revient à bannir l'approche égocentrique de l'expert quel que soit son domaine, bref toute prétention à la Vérité absolue.

C'est remettre la personne humaine au centre de l'économie et l'économie au centre de la politique. C'est revenir à l'ancienne sagesse du respect de toute chose et de toute vie.

C'est replacer la finance au service de l'économie, et l'économie au service du politique

C'est restaurer le relationnel du face-à-face responsable et puis répondre, jusqu'à si possible éviter sa nécessité, à la question récurrente "*Adam, où es-tu ? - Caïn, où es-tu* ? - *Pierre, où étais-tu* ?" La finance en effet, qui est devenue -François le constate avec justesse-, la maîtresse de l'économique et du politique, poursuit clairement depuis la crise de 2007- 2008 un but en soi qui est dénué de tout rapport à autrui, à la réalité économique, à l'éthique, à l'institutionnel, au légal.

L'appel du pape est à la solidarité à tous les niveaux et au bannissement de l'économie du détritus (gaspillage dans tous les sens du mot), ou de la corruption selon ses termes.

C'est renoncer au Veau d'or, à Moloch, pour reprendre ses termes très forts. Le but de notre société est pour le pape clairement devenu en effet la performance individuelle mesurée en temps et en argent, avec l'appui de la Vérité unique de l'ultra-libéralisme qui s'impose dans un monde globalisé et

[16] Voir BRANDT Jean-Marie, *La Crise ? Quelle Crise ?* Genève, Ed. Slatkine, 2015 (sous forme numérisée sur Amazon, Kobo ou Apple) qui replace l'essentielle des commentaires de François sur l'économie et la finance. dans le contexte de la crise de 2007- 2008

déréglementé dont la finance s'arroge la propriété. Le résultat est certes une augmentation générale du *bien-vivre*, mais certainement pas du *bien-être*, et les disparités s'accroissent de manière exponentielle, les richesses s'accumulant sur un nombre toujours plus ténu d'individus. La pauvreté selon François n'est pas la seule pauvreté pécuniaire, mais celle de l'âme, soit la perte de la dignité. La charité selon François ne revient pas seulement à donner de l'argent, mais bien plus à reconstruire la dignité de chacun. Le chômage structurel qui sévit en Europe spécialement chez les jeunes et les plus âgés est l'expression la plus cruelle de ce défi.

C'est éviter une nouvelle Tour de Babel. La finance en effet a décollé de toute attache, si ce n'est que par le *hedging* au sens large elle demeure ancrée dans l'économie. Cet ancrage lui donne le sceau de la respectabilité, ou de la valeur économique, mais le "*paradigme technico-financier*" (comme l'appelle François) multiplie dans l'infini du virtuel cette unique valeur économique en soi parfaitement délimitée et finie. La finance se pratique en dehors des marchés et ne ressortit à aucune comptabilité nationale, ni statistique. On estime que son volume dépasse le 40 % du PIB mondial et le 60 % du PIB US. Elle est mondialisée et entièrement déréglementée. Elle porte en elle les germes de sa chute, laquelle ne peut qu'entrainer la maison humaine.

C'est imiter les Vierges sages et non pas les Vierges folles. François dénonce la dette colossale que l'écologie réserve aux générations futures, dette que le levier financier accroît exponentiellement. Il dénonce de même l'imprévision (nous ajoutons : occidentale) en matière de conséquences économiques, sociales et politiques des flux migratoires à venir (politiques, économiques, climatiques).

C'est chasser du Temple toute prétention aux idolâtries, celle de le finance, mais aussi celle de la science et celle du dogme ou de la Vérité absolue, c'est revenir à la finitude, à l'humilité de la créature, qui fait sa dignité. C'est tout autant sinon plus, devenir responsable d'autrui et de soi. Le message de François est un message d'espérance et de foi profonde, ou bien encore d'espoir, car il déclare l'homme parfaitement apte avec son libre-arbitre et son sens de la responsabilité à empoigner le problème qui est au final celui de l'écologie au sens le plus large, soit la Maison humaine.

Le message dérange car il touche les points faibles ou les plus sensibles de la prétention humaine à la certitude, à jouer à dieu, qui risque aujourd'hui avec le "*paradigme technico-économique*" la disparition de l'homme.

Dieu vit que cela était bon, même très bon et Dieu selon François n'abandonne ni sa Création, ni sa créature. C'est une question éthique au sens le plus large, de face--à-face, de charité, d'amour, c'est un problème de solidarité, soit tout ce qui manque et a l'économie et à la finance. François s'attaque à l'essence même de l'idole, du Veau d'Or, de Moloch. Il est proprement au cœur de la parole de Jésus. Il est la parole de Jésus incarnée dans la folie d'une postmodernité que la crise de 2007 - 2008 révèle de manière aveuglante…qui nous aveugle.

Jean-Marie Brandt, 8 février 2016